

Arthur Dreyfus Artiste hybride

ILS FERONT LE MONDE – Ecrivain, comédien, réalisateur... Ce magicien touche-à-tout n'imagine pas une vie de création limitée à un seul domaine



DES DÉBATS SUR
LES ENJEUX DU MOI
DE DEMAIN AINSI
QU'UN SPECTACLE
20 ET 21 SEPT
À L'OPÉRA BASTILLE
ET AU PALAIS
GARNIER À PARIS
<http://lemonde.fr/11G0>

Sa voix et son débit évoquent un acteur des années 1960 – le Jean-Pierre Léaud, de *Baisers volés* (1968), disons. Mais, s'il a quelque chose d'un garçon d'autrefois, Arthur Dreyfus possède toute la panoplie de son époque, du smartphone, qui lui permet d'organiser sa vie sociale comme de tourner des courts-métrages, à la multiplicité des activités dont on dit qu'elle serait le propre de la génération « Y » : l'écrivain de 28 ans est aussi journaliste, comédien, réalisateur en devenir, magicien, acteur aussi, à ses heures, et ne voit pas pourquoi il faudrait choisir.

Son goût pour « les mélanges », on le trouve à l'œuvre dans ses romans, bien sûr : le premier, le remarqué *La Synthèse du camphre* (Gallimard, 2010), menait parallèlement deux narrations, l'une autour d'un étudiant en chimie plongé dans la seconde guerre mondiale, l'autre sur une histoire d'amour entre deux jeunes garçons n'échangeant que par Internet ; vint ensuite le grinçant et gonflé *Belle famille* (Gallimard, 2012) à mi-chemin entre le polar et la comédie sociale. En janvier, *Histoire de ma sexualité* (Galli-

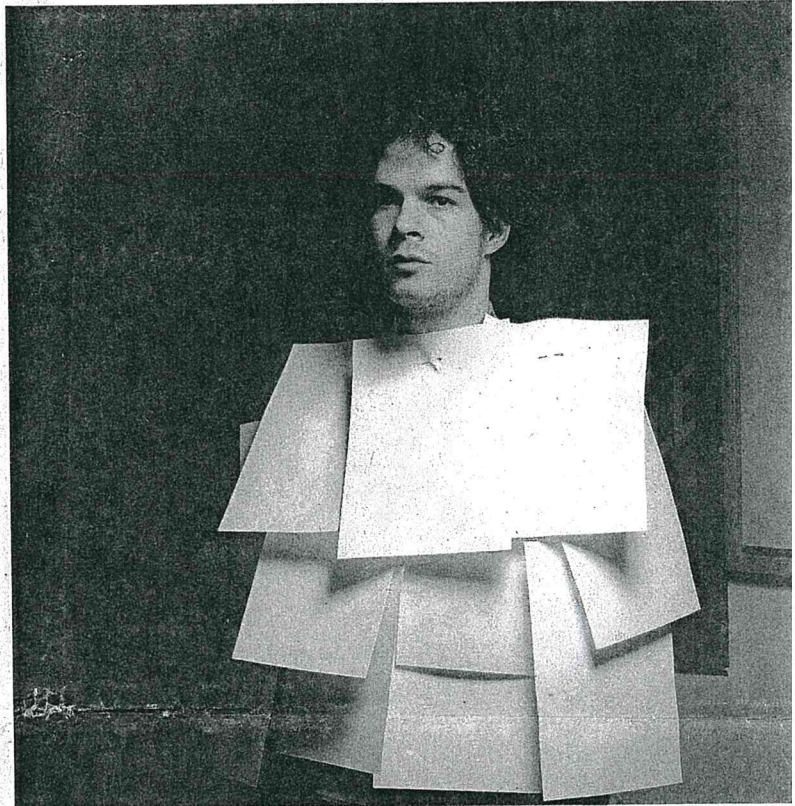
l'écriture. Ces photos, je les prends pour contrer la tentation de tout enregistrer », poursuit celui dont l'un des films favoris est *Ceux de chez nous* (1915), de Sacha Guitry : « Le premier, il avait eu l'idée géniale d'immortaliser les grands de son temps au travail, Sarah Bernhardt, Degas, Rodin, Monet, Mirbeau... »

La boulimie de travail d'Arthur Dreyfus, comme sa précocité, a « évidemment », dit-il, partie liée avec son « rapport compliqué au temps » – et pas seulement avec le fait d'être né sous le signe des Gémeaux, le 4 juin 1986, à Lyon. Il reconnaît bien volontiers que sa manie de multiplier les activités et les centres d'intérêt est une façon de « lutter contre le temps qui passe ». Mais c'est une lutte qui, pour se savoir vaine, reste joyeuse et enthousiaste.

Arthur Dreyfus n'est pas étranger à la mélancolie, ce qui se lit dans ses textes, et il attribue cela à ses origines familiales (« j'ai une grand-mère issue du génocide arménien et un grand-père rescapé du génocide juif », résume-t-il) autant qu'au constat de « l'échec permanent de la relation à l'autre ». Mais il l'est à la tristesse et au tragique, et il en a fait comme une marque de fabrique : il a ainsi publié *Le Livre qui rend heureux* (Flammation, 2011), un ensemble de « miscellanées » autour du bonheur ; et l'émission quotidienne qu'il animait cette année sur France Inter s'appelait « Encore heureux ». Mais il confie avoir parfois pensé « qu'en tant qu'écrivain, [sa] blessure n'était pas assez saignante, assez brûlante ».

Afin de ne plus « culpabiliser » de son manque d'appétit pour le désespoir, il s'est répété la phrase de Camus selon laquelle « il ne faut pas avoir honte de choisir le bonheur ». D'ailleurs, il a élu pour écrivains totémiques des auteurs rétifs à « l'esprit de sérieux » : « Max Jacob, Jules Renard, Tony Duvert, et puis Charles Trenet que je tiens pour l'un des plus grands poètes français. » Enfin, il s'est convaincu « de manière parfaitement narcissique et aut centrée », s'amuse-t-il, que « le but suprême de l'intelligence est de rendre son propriétaire heureux : plutôt que de fabriquer de la tristesse, elle marie sa lucidité et son intérêt personnel, qui est d'être bien dans la vie ».

Il travaille actuellement à un « dictionnaire sélectif de la personnalité des choses », « entre la poésie et autre chose » – « j'y expliquerai, par exemple, sur le ton docte, pourquoi les trottoirs, que l'on prend pour des héros sous prétexte qu'on leur marche dessus, sont en fait des masochistes qui



CHRISTOPHE MAOUT POUR « L.E.A. »

Sa boulimie de travail, comme sa précocité, a « évidemment », partie liée avec son « rapport compliqué au temps »

mard, 368 p., 21 euros), audacieux, très réussi, mêlait souvenirs d'enfance, citations d'amis, lettres, portraits sur le vif, scènes de sexe...

Réfléchissant à son goût pour « l'hybridation », Arthur Dreyfus dit drôlement : « J'ai toujours été dissipé ; je suis Gémeaux. » Celui qui, de son année en hypokhâgne au lycée Henri-IV, où il était interne, se souvient essentiellement de « l'endroit où on faisait le mur la nuit » poursuit : « J'ai toujours regardé par la fenêtre pendant les cours, et ça se ressent dans mon rapport à la création. »

Ce bon élève rêveur, diplômé de Sciences Po Paris et du Celsa (« pour faire plaisir à ma grand-mère »), n'imagine pas une vie artistique qui se cantonnerait à un seul secteur ; l'image le « passionne » autant que l'écriture – et la voix est son instrument de travail depuis trois ans qu'il officie sur France Inter. Chaque jour, il prend avec son iPhone des dizaines de photos qu'il trie la nuit. « Il y a là-dedans une forme de résistance face à l'engloutissement des choses qu'on vit. Cette démarche relève pour moi de la même chose ou presque que

1986 Naissance à Lyon.

1998 Découvre la magie en visitant le Musée de la prestidigitation, à Paris.

2009 Rempporte le Prix du jeune écrivain francophone pour sa nouvelle *Il déserte*, qui sera publiée dans le recueil collectif du même titre (Buchen-Chastel).

2010 Premier roman : *La Synthèse du camphre* (Gallimard).

2014 *Histoire de ma sexualité* (Gallimard).

aiment ça. En même temps, il réalise des portraits de comédiens pour une chaîne de télévision – « entre documentaires et fictions ». La magie, il a arrêté il y a peu de la pratiquer en professionnel – « la découverte de la prestidigitation, à 12 ans, a été importante dans ma vie, c'est le début de mon rapport à l'écriture, la découverte que l'on peut manipuler l'autre mais dans un but honnête, que l'on peut l'atteindre par un protocole secret ».

Il finit par avouer, sa tendance à la « dispersion » l'inquiète un peu : « Un jour, sans doute, on me dira que je n'ai pas été assez loin dans une direction ou une autre, que j'aurais dû choisir. » « Moi, j'ai tout à fait confiance », rétorque son éditeur chez Gallimard, Jean-Marie Laclavetine, persuadé que la multiplicité de ses sujets d'intérêt

nourrit le jeune écrivain, qui construit « une œuvre très personnelle », témoignant de sa « maturité ». D'ailleurs, au fil de la conversation, Arthur Dreyfus s'est mis à égrener d'autres envies, d'autres projets. Ces pièces de théâtre qu'il aimerait écrire. Ce long-métrage qu'il voudrait réaliser « autour de la trentaine ». Et tant d'autres choses, encore. Qui arriveront, sans aucun doute, parce que, quoi qu'il en pense, Arthur Dreyfus a tout le temps devant lui. ■

RAPHÀËLE LEVRIER

Prochain article : Gérald Darmanin, maire UMP de Tourcoing.

Sur Lemonde.fr

Retrouvez l'actualité au jour le jour du Monde Festival